

Book Review / Recension d'ouvrages

Essiambre, L., Côté, P. et N., Chevalier. (2009). *L'hyperactivité au diapason de la musique et du français*. Québec : PUQ.

Jonathan Bolduc, Professeur adjoint, Faculté d'éducation, Université d'Ottawa,
& Lucie Bartosova, Candidate au doctorat, Faculté d'éducation, Université d'Ottawa

En ayant comme toile de fond la musique et le langage, l'auteure principale présente, en collaboration avec ses deux directrices de recherche, une synthèse de sa thèse de doctorat dans laquelle elles examinent l'impact de l'apprentissage de la guitare sur le développement des compétences en français, des comportements et de la psychomotricité chez six adolescents qui ont des troubles comportementaux, ou qui sont identifiés comme hyperactifs. Cet ouvrage, qui regroupe quatre chapitres, est principalement destiné aux professionnels œuvrant auprès d'une population TDAH au secondaire, que ce soit les intervenants en milieu scolaire, les psychoéducateurs ou les enseignants. Les auteures exposent d'abord la problématique propre aux enfants diagnostiqués avec un trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité; elles mettent ensuite en exergue les fondements théoriques et méthodologiques de leur étude pour, enfin, conclure avec l'analyse et la discussion des résultats. En moins de 120 pages, les auteures parviennent à démontrer la rigueur de leur démarche scientifique en privilégiant, comme elles l'écrivent, une approche multisensorielle et cognitivomotrice qui intègre la motricité de l'enfant dans le développement cognitif de ce dernier (p.25).

À la lecture du premier chapitre, on constate rapidement toute l'importance que doivent occuper les expériences d'apprentissage significatives auprès de la population TDAH au cours de l'enfance et de l'adolescence. Le survol historique dans la problématique met d'ailleurs en avant-plan une évolution des conceptions et des façons d'intervenir avec cette clientèle. À cet égard, les interventions intégrant une dimension musicale sont bien documentées. Les auteures s'inspirent de la littérature scientifique pour non seulement exposer les effets positifs de la formation musicale sur l'apprentissage, mais aussi sur la compétence sociale, la concentration, le rendement général et la créativité. Cette courte recension s'avère des plus pertinentes, puisque ces composantes sont rarement amalgamées.

Le deuxième chapitre du livre, soit celui sur les fondements théoriques, est le plus conséquent des quatre. En se basant sur le paradigme cognitiviste et la démarche cognitivomotrice définie précédemment, les auteures s'intéressent à l'apprentissage et aux difficultés qui lui sont associées, au comportement (en abordant l'estime de soi et le concept de soi) ainsi qu'à la motricité en traitant notamment de la psychomotricité et de la motricité fine. Ces notions théoriques sont justes et bien décrites mais, à notre avis, elles n'apportent rien de nouveau à l'avancement des connaissances, puisqu'elles ne sont que

des éléments de synthèse. Toutefois, les sections sur la sémiologie de la langue, la sémiologie de la musique et les similitudes entre ces deux domaines présentent des informations peu connues, dont la richesse du contenu mérite d'être soulignée. À ce propos, les auteures regroupent habilement, sous la forme de deux tableaux, les éléments concernant l'écoute musicale et l'écoute des langues (tableau 2.2.) et les éléments en apprentissage de la musique et du français (tableau 2.3.). Par leur simplicité, ces données sont, à la fois, accessibles aux musiciens et aux non-musiciens.

L'organisation du troisième chapitre justifie bien l'approche qualitative privilégiée par les auteures, notamment le choix de l'étude de cas. En lien avec les fondements théoriques, le devis méthodologique est clairement exposé. La section concernant la population offre une mise en contexte des plus pertinentes. Les profils qui y sont présentés permettent de mieux comprendre les paramètres selon lesquels l'intervention a été établie. À ce propos, les auteures décrivent précisément, à la fin de cette partie, le programme musical. Le tableau qui accompagne le texte (3.5), basé sur les écrits de Ribière-Raverlat (1997), vient habilement supporter l'organisation linéaire des apprentissages en musique et en français.

Enfin, dans le dernier chapitre de leur ouvrage, Essiambre et ses collaboratrices analysent et discutent des résultats de leur étude. Ceux-ci sont des plus intéressants. En prenant la peine de ne pas généraliser leurs données, les auteures constatent que leur intervention a, entre autres, amélioré la motivation, la persévérance aussi bien que la mémorisation et la créativité des élèves qui y ont participé. Cette formation a eu un effet non négligeable sur le contrôle de soi. L'impact sur l'apprentissage du français a aussi été notable : le goût et l'intérêt pour la lecture de ces six adolescents se sont passablement accrus en fin de l'année scolaire, ce qui constitue une belle réussite.

En guise de conclusion, la publication d'une thèse de doctorat sous forme de manuscrit est peu commune dans le domaine de l'éducation et cette reconnaissance est souvent rendue possible qu'aux candidats qui se démarquent. Essiambre et ses collaboratrices méritent ces éloges, considérant la richesse du travail accompli. Néanmoins, nous tenons à souligner que pour pouvoir savourer tout le contenu de ce livre, le lecteur devra cependant avoir de bonnes connaissances d'une démarche scientifique de recherche. L'ouvrage ne présente pas une vulgarisation de leur étude, mais bien toutes ses composantes. Cela dit, nous vous invitons à vous y lancer afin de constater tous les effets que peut avoir l'éducation musicale sur l'apprentissage.